

GUIDE DU MUSÉE

A CONSULTER SUR PLACE



AU FIL DE L'HISTOIRE



PETITE HISTOIRE DU MUSÉE

Avant la Seconde Guerre mondiale, déjà, Pierre Guéguin, maire de Concarneau, a eu l'idée de faire naître un musée municipal dans les bâtiments de l'ancienne école de pêche, à l'entrée de la Ville close.

Ce n'est cependant que plusieurs années plus tard, en février 1960, que Charles Viaud (1920-1975), artiste peintre originaire de Nantes, réussit à convaincre quelques personnalités concarnoises férues d'histoire maritime de créer ce musée inédit. Il obtient le soutien du musée des Salorges (consacré aux activités portuaires, commerciales et industrielles de la ville de Nantes) et s'en inspire.

Le 17 avril 1961, l'association "Les Amis du Musée de la Pêche de Concarneau" est fondée pour "aider au rayonnement de la Ville de Concarneau, promouvoir la création d'un musée de la Pêche, en assurer le développement et en gérer l'exploitation".

Elle sera l'autorité de tutelle du musée. Marcel Chevannes (1895-1967), armateur, en est le premier président, Emile Le Tendre (1896-1974), libraire et imprimeur, le secrétaire. La ville de Concarneau met à disposition de l'association deux salles de l'ancienne caserne Hervo, pour 160 m² de surface.





Les membres de l'association réunissent une collection d'objets donnés ou prêtés par des particuliers, notamment des Concarnois. En très peu de temps, Charles Viaud rédige des textes explicatifs et des panneaux d'exposition. Il fabrique aussi de nombreuses maquettes et dioramas pour le parcours permanent.

L'inauguration officielle du musée a lieu le 8 juillet avec Charles Viaud comme directeur. Le musée s'attache principalement au monde de la pêche locale et aborde techniques de pêche, construction navale ou histoire naturelle.

Plus de 1 000 personnes visitent le musée dès la première semaine d'ouverture. Dans les mois qui suivent, le public afflue. Il devient rapidement nécessaire d'envisager un agrandissement.

En 1966, l'ancienne coopérative des patrons pêcheurs attenante est mise à disposition et permet d'exposer d'authentiques bateaux de pêche. Les aquariums d'eau de mer présentant des espèces locales ont une salle qui leur est réservée. Marc Péchenart (1927-2008) prend la suite de Marcel Chevannes à la présidence de l'association.





En 1975, après le décès de Charles Viaud, Hervé Gloux (1930-2011) est nommé directeur du musée. Ce peintre, concepteur de bateaux, architecte, décorateur et modéliste naval, restera à la tête de l'établissement jusqu'en 1995. Il donne au musée une orientation encore plus technique et inaugure un volet consacré aux pêches étrangères. Il est également à l'origine de l'atelier de maquettes interne au musée.

Hervé Gloux, en tant qu'architecte, travaille avec la municipalité à la sauvegarde du patrimoine de la ville. La chapelle du Rosaire ayant été affectée au musée en 1975, il initie sa rénovation et mène une importante campagne de réaménagement du musée. Chaque année voit de nouveaux espaces s'ouvrir et les visiteurs sont nombreux à venir découvrir cet établissement en perpétuelle évolution. La chapelle est reliée à une nouvelle salle consacrée au chalutage et accueillant un bassin. Un accès vers la petite cour menant à la Tour du Major est ouvert par la suite. Un porche et un comptoir de vente sont installés. La construction d'un nouveau bâtiment permet d'évoquer l'histoire de la pêche depuis la préhistoire. En 1883, les aquariums sont refaits entièrement. En 1986, la Tour du Major accueille un volet muséographique historique. Le rez-de-chaussée du musée est réservé à la scénographie et le premier étage devient espace de travail accueillant bureaux, bibliothèque, laboratoire photo et atelier maquette.





Le 12 juillet 1987, le musée à flot, dont l'idée avait germé dès 1976, est inauguré avec l'ouverture au public du chalutier *Hémérica*.

La fin des années 1970 et les années 1980 constituent les belles années du musée, il est florissant et accueille plus de 110 000 visiteurs en 1978. En juin 1982, Gwen-Aël Bolloré (1925-2001, homme d'affaire mais aussi écrivain et éditeur passionné par la mer) devient président des amis du Musée de la Pêche.

A partir de 1993, le musée propose chaque année des expositions temporaires. La toute première s'intitule "Les nœuds et l'art du matelotage". En 1995, de nouveaux dioramas consacrés aux activités annexes sont créés. 2001 voit l'ouverture d'une salle de projection vidéo.

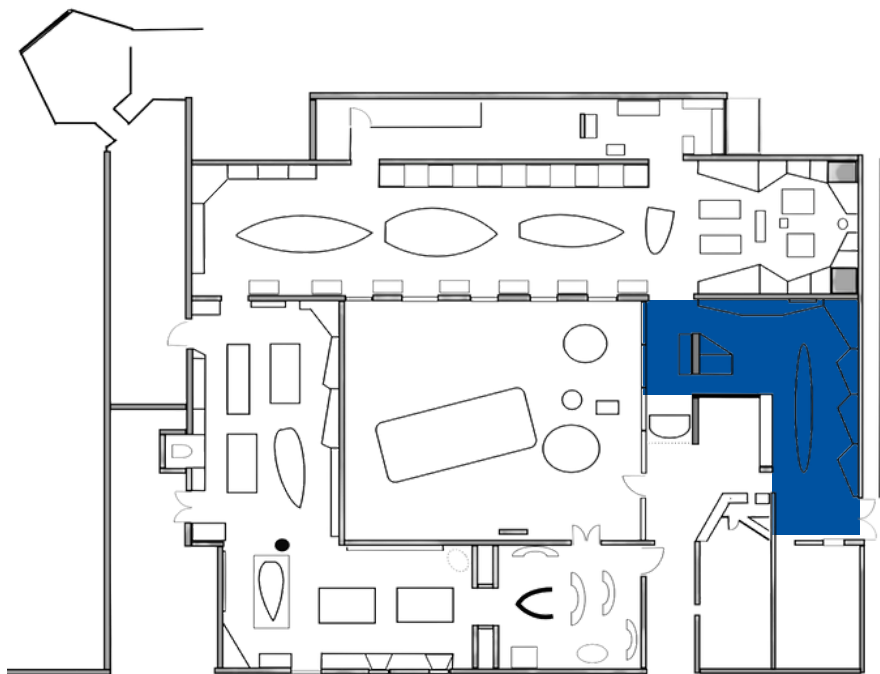
Le 17 septembre 2003, le musée reçoit l'appellation "Musée de France", attribuée par le ministère de la culture.

Le 1er juin 2012, il passe sous la tutelle de Concarneau Cornouaille Agglomération en même temps que le Musée de Pont-Aven, avec lequel le personnel est mutualisé. Les objets constituant les collections du musée sont transférés de l'association à la communauté d'Agglomération.





Au fil de l'histoire



AU FIL DE L'HISTOIRE



HISTOIRE DES PÊCHES ET DE LA NAVIGATION

La pêche est une pratique commune à quasiment toutes les civilisations sur terre. Ses habitants ont très tôt commencé à pêcher, d'abord simplement pour se nourrir. Cette activité semble s'être développée pendant le Paléolithique supérieur, entre 40 000 et 10 000 ans avant notre ère. Dès l'Antiquité, commence la commercialisation des produits de la mer issus de la pêche. Le premier traité sur la pêche est rédigé en vers par Oppien de Corycos au II^e siècle.

La pêche se pratique à pied ou à bord d'embarcations. Les premiers bateaux de pêche sont de simples troncs de bois évidés (des pirogues monoxyles) que les hommes utilisent dès le Néolithique, environ 4 000 ans avant notre ère. On y ajoute ensuite des rames, des voiles, puis des moteurs. Au fil des siècles, les embarcations et les outils évoluent, permettant notamment d'aller chercher le poisson plus loin du rivage. Engins de pêche traditionnels continuent cependant à côtoyer, à travers le monde, des technologies plus pointues.



AU FIL DE L'HISTOIRE



L'ERE DES DÉCOUVERTES

Le Musée de la Pêche propose en introduction une carte du monde de la Préhistoire indiquant les types de pêche pratiqués et les embarcations utilisées. La vitrine consacrée à l'Antiquité montre une madrague à thons de la Méditerranée. Des compas, lochs ou sextants du XIXe aux radars du XXe siècle, le musée expose des instruments de navigation de plusieurs époques, car l'homme, s'il continue à utiliser les étoiles, s'aide depuis longtemps d'appareils plus ou moins sophistiqués. Quelques moteurs évoquent également l'évolution de la propulsion.

Henri-Louis Duhamel du Monceau (1700-1782), historien renommé, s'est notamment basé sur les travaux de François Le Masson du Parc pour rédiger son célèbre *Traité général des pesches et histoire des poissons qu'elles fournissent*. Cet ouvrage publié de 1769 à 1782 reste la référence pour l'histoire des pêches et a servi aux auteurs de *l'Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*. L'auteur y évoque les poissons, les techniques, la consommation du poisson mais également, en véritable précurseur, les problèmes de ressources parfois liés à la surpêche. Son champ d'étude se situe sur les côtes de France mais aussi en Amérique pour les pêches pratiquées par les Français. Des reproductions de ses nombreuses illustrations très descriptives ponctuent le parcours du musée.



AU FIL DE L'HISTOIRE



LA CONSTRUCTION NAVALE

Pas de pêche en mer loin des côtes sans navire et pas de navire sans constructeur, qu'il soit professionnel ou amateur. Pendant des siècles, les techniques de construction navale se transmettent simplement, sans théorisation ni obligation. Il faut attendre la fin du XVII^e siècle pour qu'apparaissent en France les *Ordonnance[s] pour la Marine* et le début de la normalisation des constructions.

Du simple tronc creusé au **thonier-senneur-congélateur**, de la charpente bois à la charpente acier, le musée évoque la construction navale de tous les temps et dans les différentes parties du monde. Plusieurs embarcations à l'échelle 1 jalonnent le parcours. Les maquettes et dioramas rappellent la diversité des constructions et leur évolution.

Une vitrine présente les outils de base : hache, scie, carvelle, équerre, plane, maillet à calfater... tandis qu'une autre accueille le diorama d'un chantier en deux étapes, réalisé d'après les archives des années 1930 du chantier Krebs de Concarneau. Deux panneaux reprenant la liste des constructions de ce chantier de 1930 à 1968 sont également exposés.

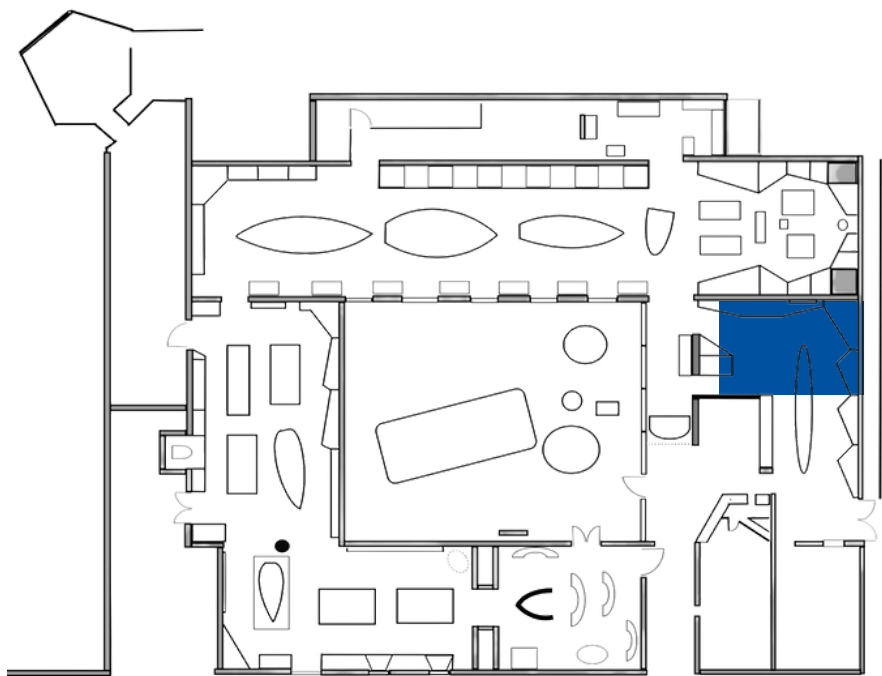


Construction d'un bateau en bois





La voilerie



LA VOILERIE



VOILERIE ET MATELOTAGE

Savez-vous que l'homme de Néandertal maîtrisait déjà l'art du cordage ? Des fouilles archéologiques menées en Ardèche l'ont démontré en 2020. Comme les voiles, les cordages (ou bouts) constituent un des éléments essentiels de la navigation. Certains bateaux et radeaux utilisent des cordages pour leur assemblage. Les nœuds servent aussi à fixer des engins de pêche, de manœuvre...

La fabrication des voiles, comme l'art des nœuds ou matelotage, nécessite un savoir-faire particulier et du matériel adapté. Vous pouvez retrouver quantité d'outils et des photographies liés à ces deux activités dans le musée. Un volet important est consacré à la voilerie. La pièce maîtresse en est *La Comtesse*, majestueuse machine à coudre.

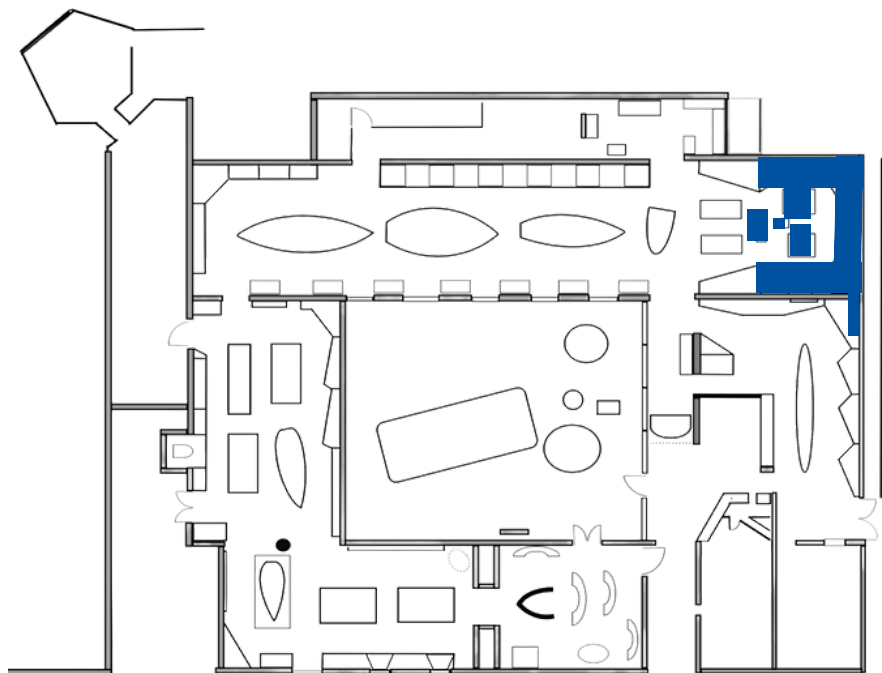


Ramendage d'une senne à thon, années 1970. Photo Hervé Gloux





De la mer à l'assiette



PÊCHER EN BRETAGNE

DE LA MER A L'ASSIETTE



Dès les débuts de l'agriculture, le sel a servi à la conservation des aliments. Les pêcheurs utilisaient la technique du salage en mer pour la morue ou le hareng, à bord des bateaux partis pêcher loin des côtes. La salaison est souvent suivie d'un autre traitement, comme le fumage ou le séchage.

Au début du XIXe siècle, apparaissent les boîtes de conserve, entraînant la naissance d'une nouvelle industrie. Concarneau devient l'un des principaux lieux de mise en boîte de la sardine. La mécanisation permet le sertissage et modifie à la fois les techniques mais aussi le travail dans les conserveries.

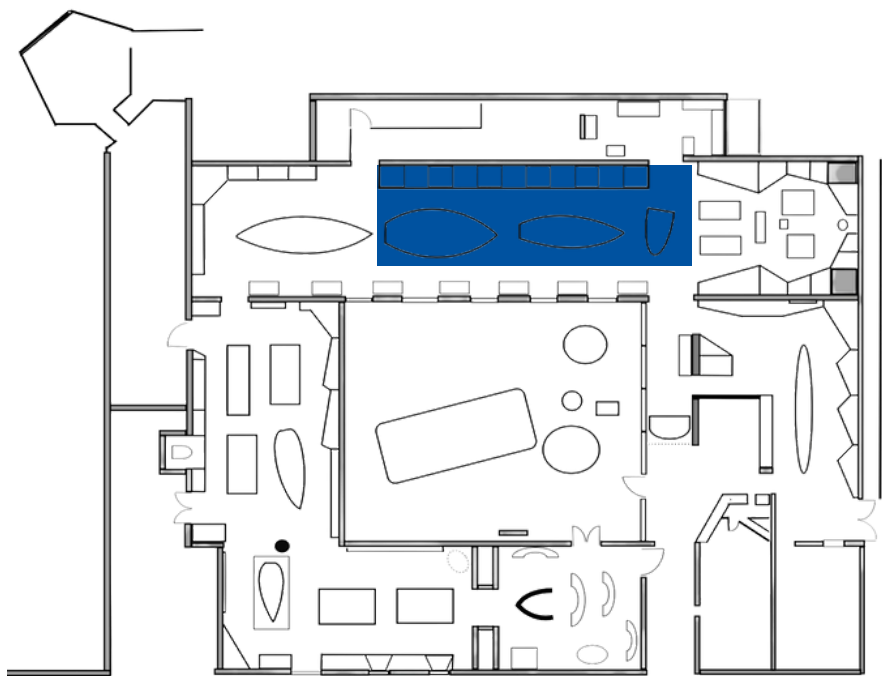


Mise en boîtes de sardines. Photo Le Merdy





Pêcher en Bretagne



PÊCHER EN BRETAGNE



INTRODUCTION

La pêche professionnelle varie en fonction de la durée des sorties en mer, de l'éloignement du lieu de pêche, du type de poisson débarqué ou de la taille du bateau.

Que ce soit la petite pêche, la pêche côtière, la pêche au large ou hauturière, ou encore la grande pêche, les marins bretons pratiquent tous les métiers.

Découvrez la pêche à la langouste, côtière puis hauturière, les casiers, la palangre et ses hameçons de toutes tailles, la pêche à pied et la traque de la sardine à bord de bateaux qui n'ont cessé d'évoluer.

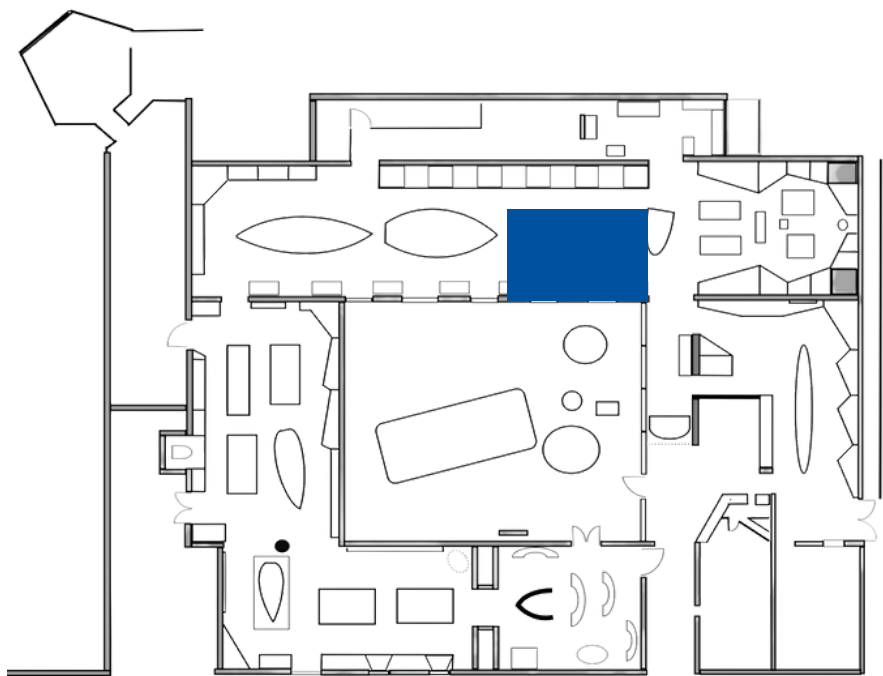


Manœuvres à bord du bolincheur Etoile polaire.
Photo Comité Régional des Pêches Maritimes et Elevages Marins





Pêcher la sardine



PÊCHER LA SARDINE



LA PÊCHE À LA SARDINE

La sardine était déjà pêchée, consommée et transformée par les Romains dans l'Antiquité. Elle reste pendant des siècles un poisson de base pour les populations côtières. Dès le XVIIIe siècle, la Bretagne débarque plus de la moitié de la production française. Jusqu'au début du XXe siècle, c'est l'âge d'or de la pêche à la sardine dans cette région et notamment à Concarneau.

Au XVIIIe siècle, on la pêche à bord de chaloupes sardinières, petites embarcations non pontées utilisées pour d'autres captures le reste de l'année. Au XXe siècle, le cotre apparaît et les pêcheurs se servent d'annexes, barques plus petites et plus maniables. La pinasse remplace alors la chaloupe. La sardine a d'abord été pêchée à la roque (œufs de morue salés) avec des filets maillants, droits puis dérivants.

A la fin du XIXe siècle, on pêchait toujours la sardine comme en 1500, jusqu'à l'apparition du filet tournant. Viennent ensuite la motorisation et deux autres types de pêche : la bolinche dans les années 1950 et le chalut pélagique à la fin des années 1970.

La sardine vit en banc, entre la surface et le fond, près de la côte. C'est un poisson fragile qui se conserve mal. On la pêche donc près des côtes afin de la rapporter au port le plus rapidement possible. Elle est consommée entière, fraîche, en filet ou en conserve.



PÊCHER EN BRETAGNE



LES FILETS BLEUS

Au début du XXe siècle, la sardine était l'une des principales ressources de Concarneau. A cette époque, toute la ville vivait grâce à sa pêche et aux conserveries qui la transformaient.

En 1902, le petit poisson bleu déserte les côtes bretonnes. De nombreuses familles se retrouvent dans la pauvreté.

Un patron d'usine, Samuel Billette de Villeroche, maire de Concarneau, propose alors d'organiser une fête de charité pour les marins et leurs familles. Lancé en plein été, cet événement est l'occasion de réunir, dans un même esprit, la population locale et les touristes.

La première "Fête des Filets Bleus" voit le jour le 1er septembre 1905. Une vente aux enchères a lieu pour alimenter la caisse de solidarité des pêcheurs et de leurs familles.

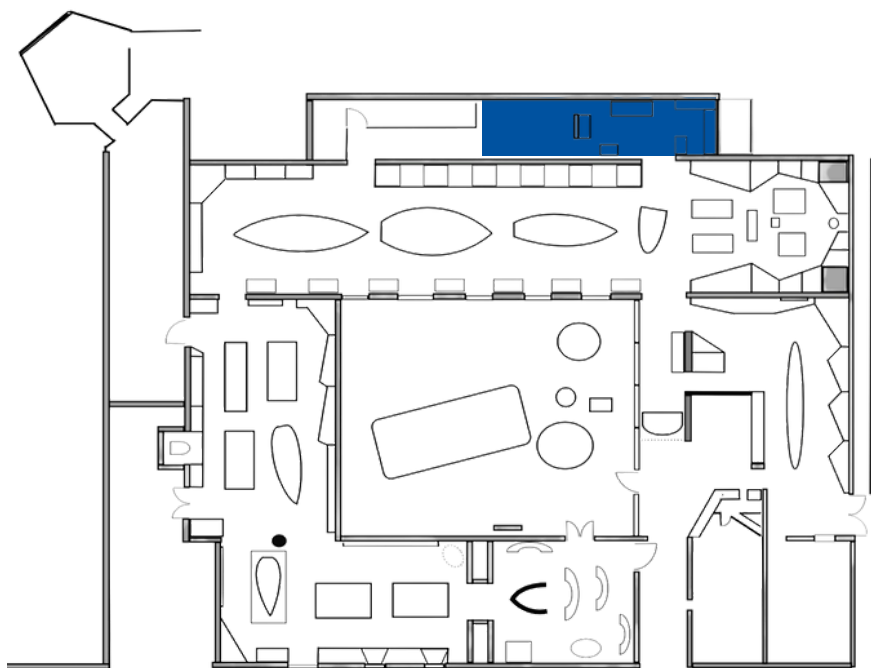
Le comité Filets Bleus de l'époque était composé de Concarnois, mais aussi de Parisiens fortunés. Ce réseau a permis à la fête de prendre une dimension qui dépasse largement les frontières de la ville.

Cette fête se déroule encore chaque année, autour du 15 août.





S'affranchir du vent



LA SALLE DES MOTEURS



S'AFFRANCHIR DU VENT

Cohabitant dans un premier temps avec la voile, le moteur, dont les premiers essais remontent à 1783, s'impose peu à peu sur les bateaux de pêche.

Dès 1886, la Société des Pêcheries de l'Océan arme les premiers chalutiers à moteurs à vapeur et à hélice.

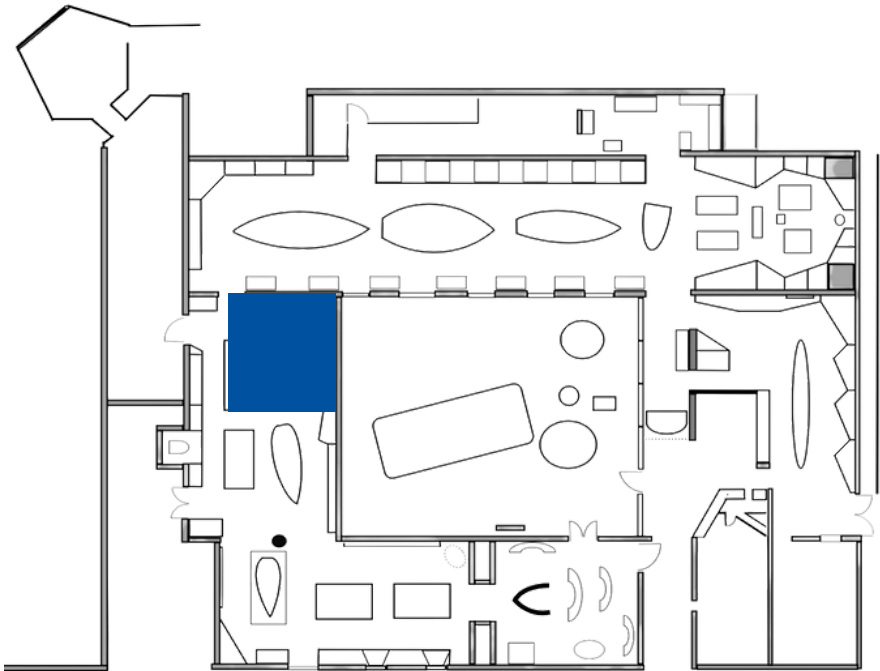
Désormais, plusieurs sortes de motorisation sont déclinées pour les bateaux de pêche comme les moteurs diesel ou les moteurs à essence.

Aujourd'hui, le Fonds européen pour les affaires maritimes et la pêche (FEAMP) aide les pêcheurs à s'équiper de nouveaux moteurs, moins polluants et intégrant une démarche d'économie d'énergie.





Pêcher au chalut



CHALUTAGE



LA PÊCHE AU CHALUT

Le chalutage est une des pêches les plus multiformes et les plus pratiquées encore aujourd'hui dans le monde. Dès l'ouverture du musée en 1961, une salle a été consacrée à la pêche au chalut et aux chalutiers, sous tous leurs aspects.

Le chalut est un filet en forme de poche maintenue ouverte, tracté par un ou deux bateaux (c'est alors un chalut-bœuf). Le chalut à perche en est une des plus anciennes formes. Le terme de drague, utilisé pour les premiers engins, concerne aujourd'hui des objets le plus souvent métalliques, traînés sur le fond et permettant de pêcher coquilles saint-Jacques, praires, palourdes... La forme, la taille et le poids des dragues à bivalves varient beaucoup selon les spécificités locales.

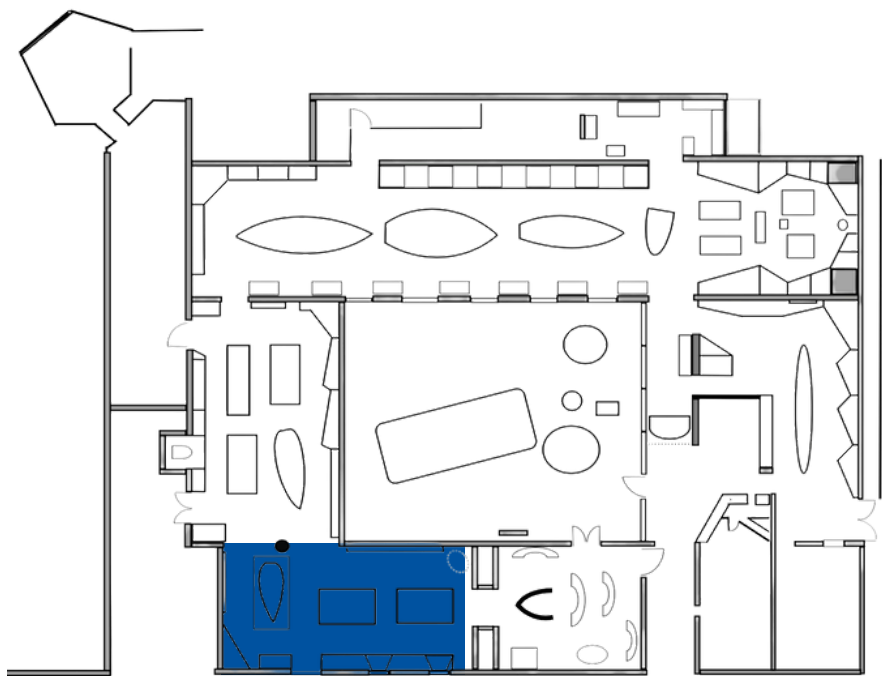
Parallèlement au chalut de fond, apparaissent, dans les années 1960, le chalut pélagique et le semi-pélagique. Le chalut pélagique évolue en pleine eau, entre la surface et le fond, sans être en contact avec ce dernier.

Les chalutiers ont d'abord été à voile. La vapeur a permis ensuite d'améliorer les performances des navires. A partir des années 1930 et jusqu'après la Seconde Guerre mondiale, les chalutiers vapeur cohabitent avec les chalutiers à moteur. Ces derniers, de plus en plus grands et de plus en plus puissants, sont progressivement transformés et améliorés. Une des évolutions les plus importantes apparaît dans les années 1960. La remontée du chalut se faisait jusqu'à présent par le côté. On parlait alors de pêche classique ou pêche latérale. Pour des raisons de confort mais aussi de sécurité, la conception des navires évolue et ceux-ci deviennent des pêche-arrière. Le chalut est remonté à l'aide d'une potence à l'arrière du bateau, le pont est couvert et permet aux marins de travailler plus à l'abri.

Aujourd'hui le chalut est un des engins de pêche les plus réglementés. Les principales espèces ciblées par les chalutiers pélagiques sont : maquereau, saint-Pierre, merlu, bar, daurade grise, thon, anchois, sardine. Dans le Finistère, on trouve une grande flottille de chalutiers langoustiniers, des chalutiers hauturiers (navires de 17 à 25 mètres) et des dragueurs qui pêchent notamment la coquille saint-Jacques aux Glénan.



Pêcher le thon



PÊCHER LE THON

LA PÊCHE AU THON



Pratiquée en Méditerranée depuis des siècles, cette pêche ne s'est développée sur la côte atlantique qu'à partir du XIXe siècle. Dans le Sud de la France, on pêche le thon rouge. Au large de la Bretagne sud, on traque plutôt le thon blanc ou germon, même si le thon rouge est de plus en plus fréquent sur nos côtes. La pêche au thon se déroule à bord de **chaloupes pontées** puis de **thoniers dundeés** et enfin de **chalutiers thoniers** ou **germoniers**.

Les pêcheurs se servent soit de la ligne traînante soit de la **senne**. La ligne se pratique à bord des **canneurs** ou **clippers**. On y pêche à l'appât vivant. Celui-ci est conservé à bord dans des viviers qui prennent une place importante sur le pont. Cette pêche a lieu de juin à octobre, du sud du golfe de Gascogne jusqu'aux côtes de l'Irlande.

La senne, elle, existe depuis l'Antiquité mais n'a été adaptée au thon qu'au milieu du XXe siècle. Elle a beaucoup évolué au fil des ans et nécessite aujourd'hui de gros moyens matériels et une grande technicité. Cette technique de pêche consiste à encercler le plus rapidement possible des bancs de poissons pélagiques, préalablement repérés au sonar ou à la jumelle. Elle est pratiquée à partir de **thoniers-senneurs-congélateurs** pêchant auparavant au large de l'Afrique de l'Ouest et maintenant dans l'Océan indien. Le port de Concarneau est le seul du Finistère à accueillir cette flottille constituée d'environ de 15 navires mesurant de 60 à 85 mètres.



LA PÊCHE DURABLE



LES ENJEUX DE LA PÊCHE AUJOURD'HUI

Depuis plusieurs années, le monde de la pêche prend progressivement en compte la gestion de la ressource. Aujourd'hui, près de 50 % des captures en mer le sont de façon durable. L'objectif est d'atteindre le "rendement maximal durable", c'est-à-dire la quantité d'individus d'une même espèce que les pêcheurs peuvent capturer sans affecter le processus de reproduction.

Depuis 2019, les pêcheurs doivent rapporter au port toutes leurs captures et cherchent donc à améliorer la sélectivité de leurs engins de pêche. Suivant l'adage "trier sur le fond plutôt que sur le pont", ils s'associent à des organismes de recherche, tel Ifremer, pour utiliser des engins de capture de plus en plus sélectifs.

Sur le port de Concarneau, les côtiers (bateaux partant en mer pour des marées de quelques heures ou quelques jours) sont nombreux, pêchant des espèces locales comme la sardine, la langoustine et le bar.



Pêche aux casiers. Photo Comité Régional des Pêches Maritimes et Elevages Marins



LE CARRÉ DES MOUSSES POUR LES FAMILLES



LA SALLE IMMERSIVE

Pour répondre à son objectif de transmission de la connaissance sur les activités halieutiques et la vie des sociétés littorales, cette salle de découverte entièrement pensée pour les familles accueille un ensemble de dispositifs interactifs et ludiques.

La salle s'articule autour des thèmes suivants :

EN MER

Une activité de matelotage : le pêcheur part en mer, en quête de poissons. Quels engins sont utilisés ? Quels poissons sont capturés, avec quels bateaux ?

A TERRE

Comment le poisson arrive-t-il dans nos assiettes ? Comment se passe la vente à la criée ? Comment cuisiner le poisson ?

PÊCHER MIEUX

Qu'est-ce que la pêche durable ? Que faut-il faire pour envisager une pêche durable ? Quels sont les outils à mettre en place ?

Ces thématiques sont abordées grâce à différents modules d'expérimentation, adaptés aux enfants :

“ **Cap sur le port** ” permet de manipuler un compas, outil toujours nécessaire aujourd'hui pour la navigation.

“ **Sac de nœuds** ” : en mer, les pêcheurs ont toujours besoin de savoir faire des nœuds.

“ **A la criée** ” est un module qui vous place dans la peau d'un acheteur de la criée.





L'Hémérica



LE MUSÉE À FLOT



L'HÉMÉRICA

L'*Hémérica* est un chalutier à pêche latérale, dit chalutier classique, construit en 1957 aux Ateliers et Forges de l'Ouest à Saint-Nazaire et alors baptisé *Pactole*. Jusqu'en 1969, il est basé à La Rochelle. L'armement Nicot de Concarneau le rachète ensuite et le fait naviguer à partir de ce port jusqu'en 1981. Il pratique des campagnes de pêche de 15 jours, principalement au chalut de fond et remonte majoritairement des lottes et des merlus. Il est renommé *Hémérica*. Le propriétaire le cède en 1983 à une association de sauvegarde créée spécialement pour l'occasion. Il est ensuite intégré aux collections du Musée de la Pêche. Après des travaux d'aménagement, il ouvre au public en 1987, constituant avec le **thonier ligueur** *Racleur d'océan* et deux autres unités le premier musée à flot en France. Il bénéficie en 2002 d'une très importante campagne de restauration, permettant aux visiteurs du musée d'accéder à l'ensemble de navire.

Le choix de ce chalutier pour une présentation au public s'est justifié par les critères suivants :

- il est l'un des derniers témoins de la pêche latérale
- sa taille est suffisante pour permettre d'y établir un circuit de visite
- son type de construction à coque rivetée a été abandonné dans les années 1960
- sa silhouette est caractéristique des chalutiers à propulsion Diesel

Fiche d'identité

Longueur hors tout : 34,80 mètres

Largeur extérieure : 6,90 mètres

Jauge brute : 202,15 tonneaux

Volume de la cale à poissons : 120 m³

Equipage : 11 marins lors des dernières campagnes

